

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 32 (2019)

Artikel: Jaques Vuaridel : portrait d'un Vaudois à Londres
Autor: Varidel, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jaques Vuaridel – Portrait d'un Vaudois à Londres

Marc Varidel

Le pays de Vaud est terre de refuge; de nombreuses publications lui sont consacrées¹. On a peut-être moins étudié l'exil de Vaudois, si ce n'est de quelques personnages bien connus comme Frédéric-César de La Harpe, précepteur à la cour du tsar Alexandre I^e ou Pierre Gilliard, plus tard au même poste². Je me propose ici d'étudier le parcours d'un modeste habitant du petit village de Prahins dans le Nord Vaudois, Jaques Vuaridel.

En 1803, à la fin de l'époque dont je vais parler, le village de Prahins compte 112 habitants, contre envi-

ron 130 actuellement; la population de Prahins culminera à 183 habitants au début du xx^e siècle³.

Qu'est-ce qui va pousser Jaques Vuaridel à quitter Prahins et prendre la route de l'exil? Pourquoi d'autres habitants du même village ont-ils pris un chemin identique? C'est ce que je vais tenter de comprendre dans cette étude de cas. Mes principaux documents vont être, outre les registres de la paroisse de Donneloye, à laquelle le village de Prahins appartient, les registres de la Cour de Justice de Prahins, quelques documents en mains familiales, des coupures de journaux et des extraits de registres paroissiaux anglais, en particulier des annonces de mariages.

De la naissance à l'exil : un début de vie difficile

Jaques Vuaridel, seul fils de David, naît au début février 1706 à Prahins. Le registre de baptême le nomme Élie Philippe Vuaridel, mais l'étude des parrains m'a permis de l'identifier comme étant le Jaques Vuaridel dont il sera question par la suite. En effet, le premier parrain est Jaques Élie Favre; le second est Philippe Degex⁴. Le

¹ On pense généralement au Refuge huguenot, mais notre Pays de Vaud a accueilli, jusqu'à ce jour de très nombreux réfugiés. Je citerai ici seulement trois titres : *Le Refuge huguenot en Suisse*, Lausanne : Musée historique de l'ancien Évêché, 1985; GLOOR, Ernest, «En Suisse, terre d'asile, quatre siècles de refuge», *Revue Syndicale suisse* 46, 1954, p. 293-301; DUCOMMUN, Marie-Jeanne et QUADRONI, Dominique, *Le refuge protestant dans le Pays de Vaud: (fin XVII-début XVIII s.): aspects d'une migration*, Genève: Droz, 1991; AUBERSON, David et MEUWLY, Olivier (dir.), *Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud: actes du colloque du 11 juin 2011*, Genève: Slatkine, 2012.

² Je relève ici quelques titres intéressants. La publication récente de NOIR, François-David, *Journal de voyage Lausanne-Chabag-Odessa*, Cabédita, 2016; LOVIS, Marie-Angèle (éd.), *Amédée Girard, Un Jurassien en Amérique du Nord: De Cornol à Montréal, Le journal d'Amédée Girard (1893-1897)*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2017; GIRARDIN, Daniel, *Précepteur des Romanov: le destin russe de Pierre Gilliard*, Arles: Actes Sud, 2005. À noter bien sûr la précieuse étude de MONBARON, Patrick, «Émigration vaudoise en Algérie au milieu du xix^e siècle: Sétif, eldorado genevois pour «petits capitalistes»», RHV 98, 1990, p. 49-84, mais qui porte sur une période plus tardive, tout comme l'étude de RITZMANN-BLICKENSTORFER, Heiner, *Alternative Neue Welt, Die Ursachen der schweizerischen Überseeauswanderung im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Zurich: Chronos, 1997.

³ Voir articles «Prahins» dans le Dictionnaire historique vaudois et le Dictionnaire historique de la Suisse, ainsi que les articles concernant la commune de Prahins dans l'Alphabet des communes vaudoises *in Feuille des avis officiels du Canton de Vaud*, tous consultables aux Archives cantonales vaudoises (ci-après ACV).

⁴ Le même qui deviendra tuteur de notre Jaques en 1734; Philippe Degex est parent de Jaques, aux 2^e et 4^e degrés. Je n'ai pas contre pas pu déceler de lien de parenté entre Jaques Vuaridel et Jaques Élie Favre.

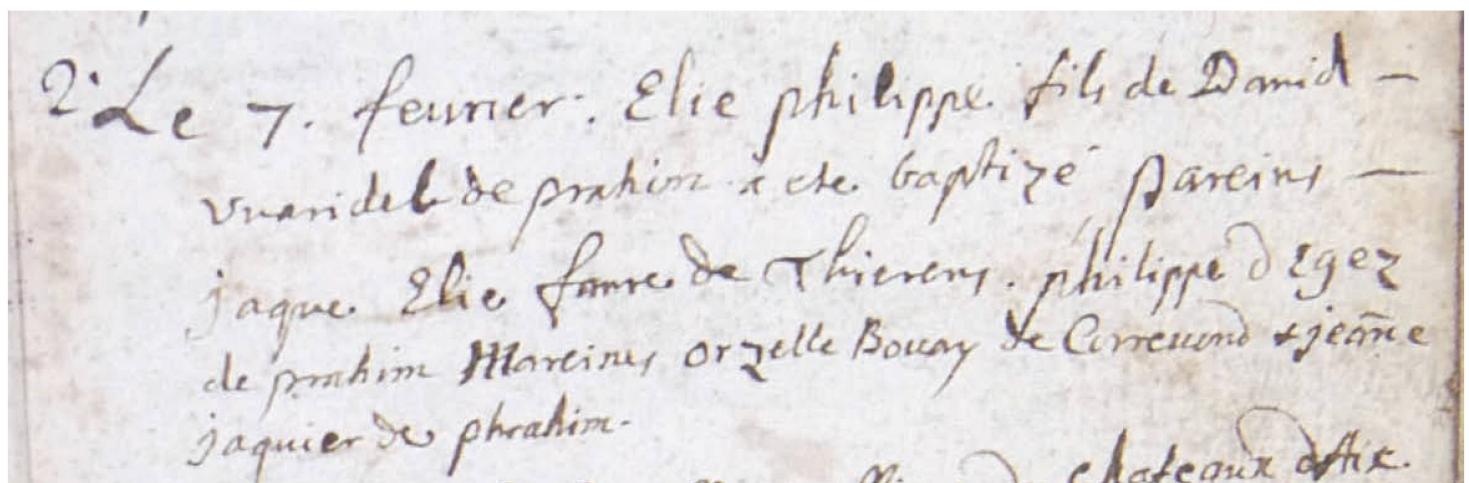


Figure 1 : Naissance de [Jaques] Élie Philippe Vuaridel.
Registre paroissial de Donneloye, ACV Eb 49-1, p. 87.

pasteur, rédacteur du registre, aura omis le prénom Jacques lorsqu'il rédigea sa notice, mais il ne fait aucun doute que nous avons ici Jaques Élie Philippe Vuaridel, baptisé le 7 février 1706⁵.

Le père meurt en 1710⁶, laissant l'enfant orphelin. Nous apprenons son malheur au travers du premier exemplaire conservé du « Manual de Cour de Prahins », qui couvre la période 1713 à 1721⁷. La mère, Anne Jaquier, confie l'enfant, dans un premier temps, à son oncle, Jonas Jaquier ; un Jonas Jaquier meurt en

février 1714 et son testament est homologué⁸; est-ce bien le même personnage? Le changement de tuteur n'est pas mentionné dans le registre, mais, suite à une enquête ordonnée dès 1713 par le châtelain Tavel⁹, l'orphelin sera mis sous tutelle; nous apprenons, par une action en justice actée par Anne Jaquier – qui s'est remariée entre temps – que c'est l'oncle paternel de l'enfant, Jean Samuel Vuaridel, qui en prendra soin. Il rend ses premiers comptes de tutelle dans une séance de justice du 29 novembre 1716, mentionnant un excédent

⁵Ce qui correspond aux renseignements qu'il donne de lui-même dans le dernier document qui le mentionne (v. note suivante).

⁶Voir plus loin ; ce renseignement provient du dernier registre de justice conservé, ACV Bit 331, à la date du 21 juillet 1781. La cote Bit regroupe les registres de cours de justice du district d'Yverdon.

⁷ACV, Bit 329.

⁸Bit 329, 7.12.1714 (le registre n'est pas paginé, ni folioté).

⁹Bit 329, 02.01.1713 ; on lit cette remarque, intéressante pour la suite de l'histoire : « ayant d'ailleurs appris que les intérêts de ses dettes se négligent de payer, il demande à l'Honorabile Justice de résoudre le moyen le plus propre pour empêcher la dissipation des biens dudit orphelin, de même que pour lui procurer éducation. » La Cour de Justice, dans sa « Résolution », décide d'envoyer le Lieutenant Deges et le Sergent Jaquier faire un inventaire des biens de la veuve. Ce n'est qu'en 1716 que la cour se penche à nouveau sur la situation.

de 47 florins, 7 sols et 1 denier au profit de son pupille. Par la suite, le même tuteur rend régulièrement ses comptes tous les trois ou quatre ans.

Notre prochain rendez-vous avec Jaques Vuaridel a lieu le 5 juin 1720¹⁰, à la reddition des comptes pour les quatre années passées, avec un profit moindre, puisqu’il s’élève à 28 florins seulement. Jaques, le pupille de Jean Samuel Vuaridel, a alors quatorze ans.

Une note reportée en fin de volume, mais datée du 25 juin 1721, nous apprend que « *les honorables jurés de la Justice de Prahin en l’absence de Mr le Chastelain ont amodié pour cette année 1721 au Sieur Jean Samuel Vuaridel Juré tout le foing, record et autre fenage qu’il pourra recueillir avec la faux ou en pasturant sur les pièces de Jaques Vuaridel son nepveu moyennant vingt deux florins. Acté ledit jour* ». De même, le 7 avril 1723, « *L’honorabile Justice a remis en admodiation au Sieur Jean Samuel Vuaridel le bien fond de son nepveü Jaques Vuaridel, fils de feu David Vuaridel pour le temps et terme de trois années à commencer à la St-Martin dernière* ». Jaques Vuaridel a donc hérité d’un bien de plusieurs pièces de terre.

Le 14 avril 1723, le tuteur demande une nouvelle audience pour présenter ses comptes et demande à être « *déchargé de sa tutelle, ayant fait venir pour être présent auxdits comptes son neveu, qui commence par la grâce de Dieu à avoir des connaissances et qui peut de lui-même avoir soin et régir son peu de biens* ». Suite à quoi, la Justice lève la tutelle, mais demande à son ancien tuteur de continuer en tant que conseiller, avec le sieur officier Degex. Voilà notre Jaques Vuaridel, à 16 ans, bientôt prêt à voler de ses propres ailes.

¹⁰ Ibid., 5.06.1720.

Départ pour Londres

L’année de son départ doit se situer quelques années plus tard, en 1730. En effet, un ajout dans le procès-verbal de la séance de justice du 15 février 1736 précise que Philippe Degex a été « *établi le 24 8bre 1730 par Hon. Jaques Vuaridel, ff David, qui est à présent en Angleterre, pour administrer ses biens* ». Il est fort probable que Jaques Vuaridel ait nommé son administrateur avant son départ. Pour confirmer un départ fin 1730, nous avons encore, dans le registre de la cour de justice de Prahins et Chanéaz, une pièce intéressante à verser au dossier, qui nous permet d’affirmer que notre Jaques Vuaridel – qui a alors 24 ans – est à Londres avant 1731. Une annotation en marge du rapport du 18 avril 1731 concernant les biens de feu Jonas Jaquier (l’oncle nommé plus haut, premier tuteur) nous apprend que le fils de ce dernier, Abram Jaquier – un cousin de Jaques, donc – avait des dettes envers lui, contractées à Londres, pour un montant de 65 écus blancs ; la mère d’Abram Jaquier, Jeanne Bezençon, demande la tutelle « *pour lui éviter perte, aussi bien qu’à ses autres enfants qui sont en minorité* »¹¹. Nous avons donc ici deux cousins qui ont dû émigrer ensemble, fin 1730.

Les biens de Jaques Vuaridel étaient modestes, moins cependant que ceux de son cousin, comme nous le verrons plus tard ; néanmoins il a dû rassembler toutes ses économies pour chercher fortune à Londres, ce qui lui a même permis de prêter de l’argent à son cousin Abram Jaquier, embarqué dans la même aventure¹².

¹¹ Le 7 septembre de la même année, Jean Samuel Vuaridel fait appel à la cour de justice, « *continuant à vouloir être payé* ! Les jurés ont « *requis le Sieur Jean Samuel Vuaridel d’avoir quelques douceurs pour ledit Abram qui est parent mesme dudit Vuaridel* ». Le registre continue en disant qu’« *après plusieurs sollicitations la somme a été réduite à la somme de quatre cents et cinquante florins dont il sera passé rente sous hypothèque des pièces à lui advenues en partage* ». Voir Bit 329, 7.09.1731

¹² Selon toute vraisemblance, Abram Jaquier a été baptisé le 20 juin 1704, fils de Jonas Jaquier le Jeune (ACV, Eb 49-1).

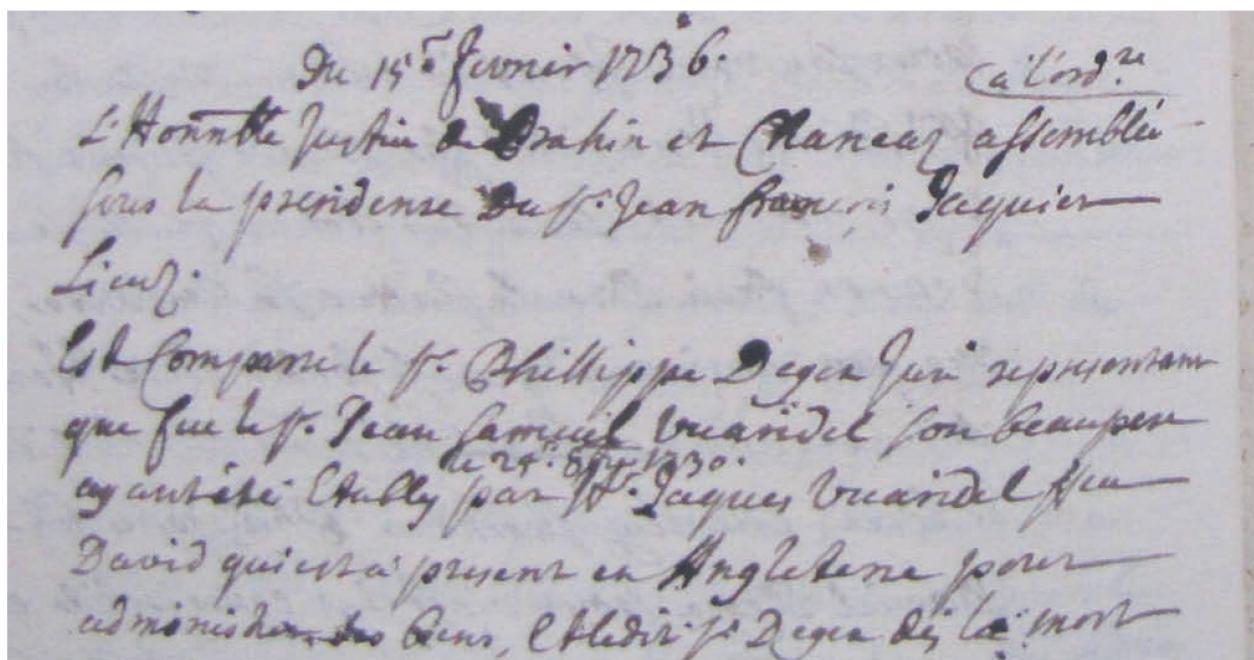


Figure 2 : Mention de la nomination de Jean Samuel Vuaridel comme tuteur en 1730 (ajout dans une page datée du 15 février 1736).
Manuel de justice de Prahins, ACV Bit 329.

Attrait de Londres

Après le grand incendie de 1666, Londres va fortement grandir, au point de devenir, vers 1700, la plus grande métropole européenne. Sa population va presque doubler pendant le XVIII^e siècle. Londres contrôlant près de 80 % du commerce anglais, l'aristocratie va s'enrichir considérablement et lui permettre de construire de somptueux palais. On situe également vers 1750¹³ la

construction de vastes zones de « *terraced houses* », ces petites maisons individuelles pour ouvriers modestes, qui vont devenir les « *slums* » (taudis) au tournant du siècle suivant. C'est aussi en 1750 qu'est inauguré Westminster Bridge qui va notablement améliorer les communications entre les deux rives de la Tamise. La forte croissance de la population, le développement des docks ont dû donner à Londres un formidable attrait. La Révocation de l'Édit de Nantes va provoquer une forte immigration de protestants francophones, jusqu'à 5 % de la population londonienne. Cette présence importante de personnes parlant français n'est

¹³ HIGGINS, James, « La croissance de Londres : une description par le vocabulaire des formes urbaines (XVI^e-XIX^e siècle) », in TOPALOV, Christian (dir.), *Les divisions de la ville*, Paris : Éditions Unesco, 2002, p. 46-79.

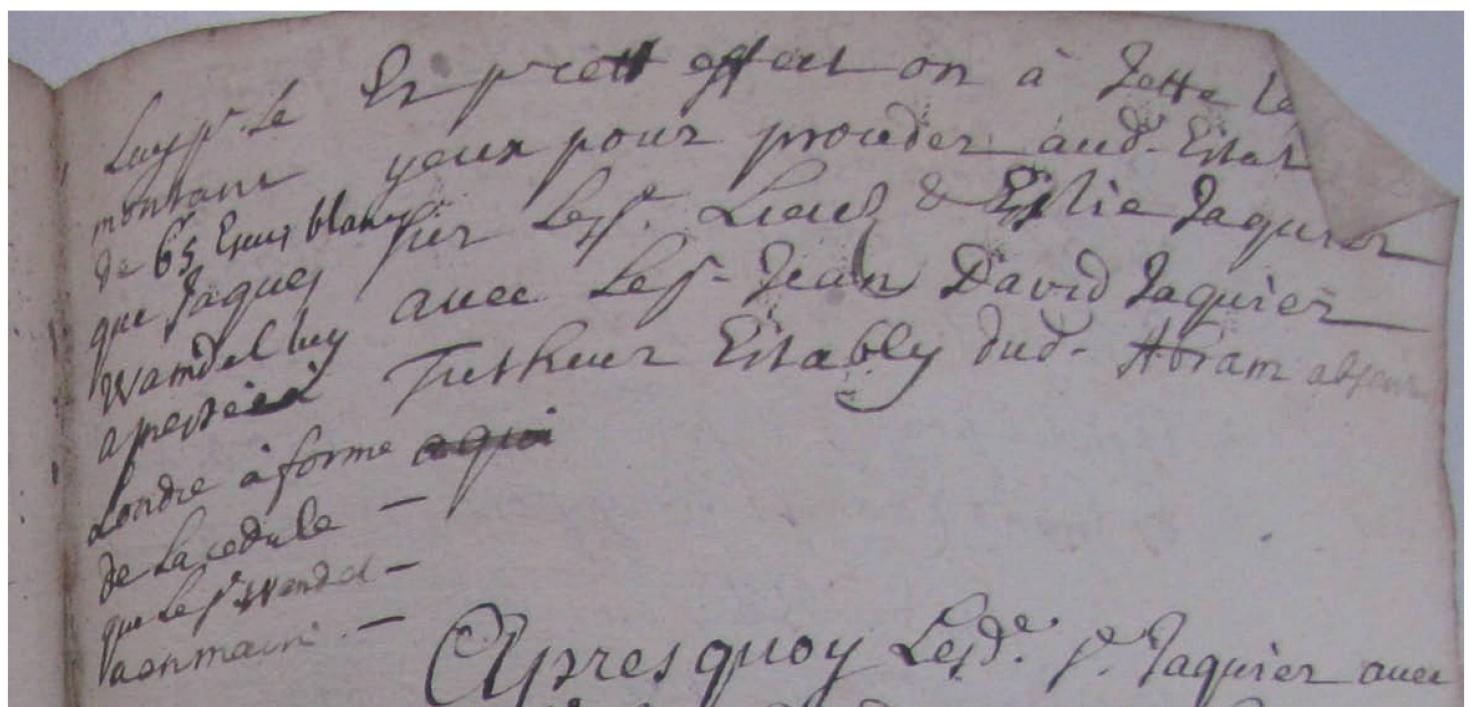


Figure 3 : Note en marge mentionnant la dette de 65 écus, somme prêtée à Londres (18 avril 1731).
Manuel de justice de Prahins, ACV Bit 329.

peut-être pas étrangère au fait que nos deux jeunes de Prahins ne vont pas se sentir trop perdus à Londres¹⁴. Comme nous le verrons plus loin, d'autres Vaudois les ont également précédés.

Jaques Vuaridel à Londres

Pour l’heure reprenons le fil biographique de notre homme. Mes recherches n’ont jusqu’ici pas permis de savoir exactement où à Londres, ni quand Jaques est arrivé. Néanmoins nous le retrouvons en 1734 ; il a alors 28 ans, et nous apprenons qu’il épouse une Ann Terrier, le 14 mars¹⁵. Le nom de son épouse laisse à penser qu’il

¹⁴ La plupart de ces renseignements sur Londres sont tirés de l’article « Histoire de Londres » de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Londres#, consulté le 23.02.2019), qui cite largement CLOUT, Hugh, *Histoire de Londres*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », 1999.

¹⁵ Information trouvée sur le site FamilySearch (England and Wales Non-Conformist Record Indexes (RG4-8), 1588-1977) <https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:FQ69-WTG> : 11 December 2014, site consulté

aura fréquenté un milieu francophone ; cette hypothèse est confortée par l'appellation du registre duquel provient l'information : « non-conformiste¹⁶ », c'est-à-dire réformé, ainsi que par le nom de sa deuxième épouse, Catherine Papineaux, dont nous reparlerons plus tard.

Au pays, en même temps, à peu près, le 20 octobre 1734, les dettes d'Abram Jaquier devenant trop importantes, et son tuteur se sentant trop chargé par cette situation « *plusieurs personnes venant tomber sur [lui]* », il demande à être relevé de cette charge, ce qui lui est accordé. Dans le même temps, c'est Jean Samuel Vuaridel – un autre, l'oncle de Jaques étant décédé le 24 mai 1734 – qui prend la relève et qui est chargé de procéder à la vente du bien ; il est précisé qu'il ne possède « *que cinq pièces qui ne sont pas de grande valeur* », et que comme les créanciers insistent (il n'est pas fait mention de la dette envers Jaques Vuaridel, mais elle fait certainement partie du lot), les jurés « *ont trouvé à propos d'aller auprès du Magnifique Seigneur Ballif d'Yverdon pour obtenir un ordre de vendre le bien qu'il a pour acquitter avec le prix d'icelluy ses créditeurs ou une partie, autant que loi pourra* ». L'annonce de la vente aux enchères a été publiée « *par trois dimanches sécutifs à la sortie de la prédication de l'Église de Donneloye* ».

À Prahins toujours, le 15 février 1736, suite à une réclamation du tuteur de Jaques Vuaridel, présentée en 1735, les jurés ordonnent – enfin – la vente des biens d'Abram pour épouser la dette, ceci après avoir laissé la mère d'Abram jouir pendant une année du revenu des terres de son fils. Ledit tuteur, Philippe Degex (tuteur depuis le décès de Jean Samuel Vuaridel), présente ses comptes pour Jaques Vuaridel¹⁷.

¹⁶ le 6.02.2019 ; j'ai trouvé également l'annonce de mariage, en date du 25 février, sur le site FindmyPast, registre des autorisations de mariage (Faculty Office Marriage Licenses) <https://search.findmypast.com/record?id=gbprs%2fm%2f705280172%2f2>, site consulté le 28.01.2019.

¹⁷ Les églises « non conformistes » désignaient, dans le paysage ecclésial anglais, les groupes protestants qui ne se pliaient pas aux doctrines de l'Église anglicane.

¹⁷ Toutes les dates mentionnées dans le paragraphe proviennent du registre Bit 329, voir ci-dessus.

Maître distillateur à Londres

Retournons à Londres, car l'année 1735 nous révèle une belle surprise : notre Jaques (James) Vuaridel y apparaît comme maître d'apprentissage, grâce à un relevé des taxes payées par les apprentis, conservé pour les années 1710 à 1808¹⁸. Il est peu probable qu'il y ait eu plusieurs James Vuaridel à Londres ; je considère donc cette information comme sûre. Notre paysan vaudois est ainsi devenu non seulement ouvrier, mais maître d'apprentissage d'un certain Andrew Goures, fils de Paul ; la somme annuelle que recevait le maître pour former son apprenti se monte à 40 livres. Il est difficile de connaître la valeur réelle de ce montant, et donc de dire si la formation d'un apprenti rapportait gros, mais il est intéressant de constater qu'en cinq ans de séjour à Londres, notre homme a pu grimper dans l'échelle sociale ; il s'est marié, et – grâce peut-être à l'argent de sa femme¹⁹ – a gagné le statut de « maître ». Le même registre qui le désigne comme distillateur nous apprend le lieu de son domicile, ou du moins de la distillerie²⁰ qui l'emploie, à Christ Church dans le Surrey, au sud de Londres (quartier de Southwark). Peut-être distillait-on déjà dans la ferme familiale ?

L'année 1735 voit la naissance du premier enfant de James ; le registre de la paroisse de Christ Church nous livre en effet cette nouvelle : un garçon, prénommé James-John, fils de « James & Terrier Waridel », lisons-nous, naît le 13 mai²¹. Il y a évidemment confusion, puisque le nom de famille de la mère est utilisé comme prénom ; mais la chose est claire. Il ne m'a pas été possible, par contre, de retrouver la trace de cet homme ensuite : ni décès, ni mariage, ni migration ; mais sa mère,

¹⁸ Information trouvée sur le site Findmypast également, sous le titre « Britain, Country Apprentices 1710-1808 » <https://search.findmypast.com/record?id=gbor%2fapprentices%2f083124%2f2>, site consulté le 28.01.2019.

¹⁹ Nous ne connaissons pas le rang social de sa femme ; cette supposition reste donc à confirmer.

²⁰ La mention de son statut de « maître » corrobore celle de « brasseur » lors de sa faillite en 1754 (voir plus bas).

²¹ Parish Register, Christ Church, Southwark, Surrey, England (<https://www.ancestry.co.uk> ; site consulté le 20.04.2020).

*8- James-John son of James & Terrior Waridel
born May 13th*

Figure 4 : extrait du registre paroissial des baptêmes, notant également la naissance de James-John, fils de James et [Ann] Terrier Waridel.
Parish Register, Christ Church, Southwark, Surrey, England, 8 juin 1735.

Anne Waridel-Terrier décède le 4 décembre 1741²². Jacques Vuaridel est donc veuf, avec un enfant, peut-être, à sa charge.

À la date de 1743, un arbre généalogique conservé dans la famille – dont la base a été dessinée en 1601, mais complété en 1743 – donne l’indication « *Jaques est en Angleterre* » ; il s’agit bien de notre Jaques, fils de David²³. Nous arrivons ensuite à la date du 25 septembre 1744, où les registres de mariages londoniens nous apprennent l’autorisation de l’archevêque de Cantorbery, puis, le 1^{er} octobre de la même année, ses secondes noces, avec Catherine Papineaux dans l’église de Spring Gardens, aussi dite « *Eglise françoise de la Savoie* »²⁴, à Londres. Le registre de cette église nous précise qu’il est veuf et que son épouse était célibataire. Le

nom de cette dernière et le lieu du mariage nous indiquent que Jaques-James Vuaridel fréquentait les milieux francophones encore, et réformés. Papineaux est un nom fréquent dans l’ouest de la France ; il semble que Catherine soit la fille de Jacob Papineau, de Niort, et de Catherine Badeil²⁵. Son année de naissance probable est 1722. Elle aurait donc 32 ans lors de son mariage avec James Varidel²⁶. Catherine est la seule de ses épouses pour laquelle nous avons une indication de décès fiable : le 17 janvier 1749, dans la paroisse de Wandsworth, Surrey²⁷.

Retour à Prahins, où, le 24 février 1745, après avoir été reconduit comme tuteur des biens de Jaques Vuaridel en 1740, Philippe Degex présente à nouveau ses comptes, en présence de Pierre Jacob Degex et Jean Samuel Vuaridel, juré, « *parents de Jaques Vuaridel en Angleterre* ». Ensuite de quoi il est à nouveau confirmé dans ses fonctions, avec promesse de « *s’en acquitter fidèlement, comme il convient* ». Il demande à pouvoir continuer d’amodier les biens de Jaques Vuaridel pour neuf ans, ce qui est accordé par la cour.

²² Parish Register, Christ Church, Southwark, Surrey, England (<https://www.ancestry.co.uk>; site consulté le 20.04.2020).

²³ Un autre arbre généalogique daté de 1766 ne précise pas la descendance de David, mais mentionne par contre un Samuel Vuaridel, en Angleterre, fils de Jean-François ; par ailleurs un autre Vuaridel, Pierre, fils de Philippe, est mentionné comme étant en Hollande à la même date. Plusieurs Vuaridel se sont donc expatriés au XVIII^e siècle.

²⁴ Findmypast ; source : Boyd’s marriage index, 1538-1850 ; <https://search.findmypast.com/record?id=gbpris%2fm%2f752765083%2f2>, site consulté le 28.01.2019 ; voir aussi : Registres des églises de la Savoie, de Spring Gardens, et des Grecs, 1684-1900 by Église françoise de la Savoie (London, England) ; Huguenot Society of London ; Minet, William, 1851- ; Minet, Susan, b. 1884 ; Église de Spring Gardens (London, England) ; Église des Grecs (London, England), <https://archive.org/details/registresdesegli26egli/page/170>, site consulté le 23.02.2019.

²⁵ Voir : https://www.ancestry.co.uk/familytree/person/tree/156099265/person/392058462301/story_phsrc=CTZ370&_phstart=successSource

²⁶ Registres des Eglises de la Savoie et des Grecs ; voir [https://archive.org/details/registresdesegli26egli/page/n23\(mode/2up](https://archive.org/details/registresdesegli26egli/page/n23(mode/2up)

²⁷ Findmypast ; source : South London Burials Index 1545-1905 <https://www.findmypast.com/transcript?id=GBOR/OR/LONDBUR/0112891>, site consulté le 7.02.2019.

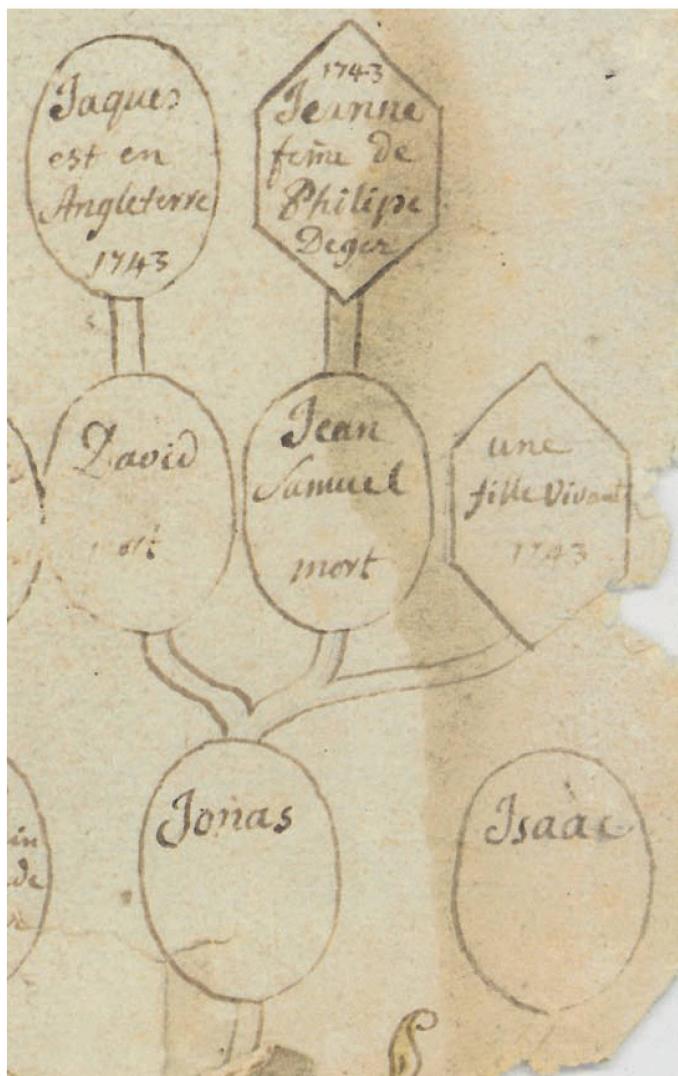


Figure 5 : Arbre généalogique aux mains de la famille, donnant l'indication suivante : « Jaques est en Angleterre, 1743. »

Le 26 janvier 1752, Philippe Degex présente à nouveau les comptes de son pupille; des comptes largement bénéficiaires, puisque la balance des « *reçues et livrances* » dégage un bénéfice de 486 florins, ce qui dépasse largement la somme habituelle; c'est bien sûr que la dette d'Abraham Jaquier a été payée.

Du bonheur à la faillite

Nous ignorons si Catherine Papineaux lui a donné des enfants; à ce stade de mes recherches je ne le pense pas; mais le décès de sa seconde épouse doit l'avoir vivement affecté. Les prochains documents rencontrés proviennent encore de Londres, et ajoutent à la tristesse de son veuvage les déboires financiers de notre homme. En effet, malgré les 486 florins reçus par Jacques Vuaridel en 1752, *The London Gazette* du 15 janvier 1754, publie l'annonce que James Waridel (Vuaridel), brasseur²⁸, se déclare en faillite. A-t-il tenté de reprendre une brasserie dans l'espoir de faire fortune, au vu des encouragements à la production de bière pour contrer la consommation excessive de gin? Nous ignorons les circonstances de cet échec; mais la « Commission des faillites » donne trois dates auxquelles ce dernier doit paraître – à quatre heures de l'après-midi – devant ladite commission, et pour lesquelles dates les créanciers doivent venir prouver leur créance, choisir des assesseurs et finalement donner leur accord ou désaccord vis-à-vis des conclusions de la commission.

Le 6 juillet, la même gazette annonce que les créanciers qui ne se seraient pas annoncés ont jusqu'au 13 août pour faire la preuve des dettes du débiteur

²⁸ Jacques Vuaridel passe de la distillerie à la brasserie; peut-être dû au fait que les distilleries, de gin en particulier, étaient dans le collimateur des associations de tempérance et du gouvernement, qui tentaient de freiner la consommation massive de cet alcool à bas prix; plusieurs « Gin Acts » (règlements concernant la production du gin, en particulier) ont été passés par le Parlement entre 1729 et 1751. Les brasseries, par contre, étaient beaucoup mieux considérées; on a même baissé le prix de la bière pour lutter contre l'alcoolisme dû au gin! Voir: <https://www.diffordsguide.com/encyclopedia/1058/bws/history-of-gin-1728-1794-londons-gin-craze>. Page consultée le 10.02.2019.

WARIDEL	}	1 Oct.	James Waridel, widower, par. de Christ Church, Southwark, Surray
PAPINEAUX		—Catherine Papineaux, spinstor, par. de Ste. Marie Magdalon, mesme conté, en l’ég. de Spring gardin, par Mr Convenant, min. de lad. ég. Lisance de l’Arch. de Cantorbery, 25 Sept.	

Figure 6 : Mention, en français, du mariage de James Vuaridel, veuf, avec Catherine Papineaux, célibataire. Registres des Eglises de la Savoie et des Grecs, p. 171.

James Waridel, sinon ils ne pourront participer à la répartition du dividende.

Le 30 juillet de la même année, la gazette annonce encore que James Waridel s'est conformé en tous points aux directives du Parlement; en vertu de cela, la déclaration de sa faillite a été faite au Grand Chancelier de Grande-Bretagne, le Très Honorable Philipp, comte de Hardwicke.

C'est alors qu'interviennent une série de cinq documents en mains familiales qui viennent donner un éclairage sur cette période difficile. Prenons un peu de temps pour les étudier avant de revenir à la vie londonienne de Jaques Vuaridel.

Les documents du Fonds Waridel

Commençons par étudier deux parchemins, datés du 17 janvier 1755, tirés du «Fonds Waridel»²⁹; ils nous informent que Jaques Vuaridel, fils de feu David, a vendu – par son administrateur judiciaire, Philippe Degex – deux pièces de terre à Prahins. Il en a retiré 357 florins et 6 sols (sous). Les trois autres documents nous informent des modalités de paiement des acquéreurs.

Un mot sur Philippe Degex, avant d'aller plus loin ; son épouse était une Vuaridel, Jeanne Vuaridel, une petite cousine du grand-père de Jaques. Comme on

l'a vu, c'est dès l'année 1734 qu'il a été nommé administrateur des biens de Jaques Vuaridel, après avoir été son parrain.

Pourquoi notre Jaques Vuaridel londonien vend-il? C'est très certainement sa faillite, déclarée le 30 juillet 1754 à Londres³⁰ qui l'y a poussé; on se demande pourquoi il n'a pas vendu auparavant, ce qui lui aurait peut-être permis d'éviter la faillite... Dommage que la correspondance avec Philippe Degex n'ait pas été conservée, ce qui permettrait certainement de résoudre cette énigme. Mais gageons aussi que les démarches administratives et le temps de faire parvenir une demande à son tuteur auront peut-être pris plus de temps que prévu.

Un autre questionnement intervient cependant: si le produit de la vente faite correspond à l'hypothèque auprès de Gabriel Gallandat³¹, il ne sera peut-être rien resté pour Jaques, toute la somme ayant servi à épouser cette dette. Et aussi: la subhastation (vente forcée) engagée par Gallandat est-elle en relation avec la faillite déclarée en 1754, en Angleterre? Le temps permettra peut-être de résoudre ces questions ouvertes.

²⁹ Ensemble de 147 documents de natures diverses, conservés dans la ferme familiale de Prahins, et que son détenteur m'a remis pour étude. Ci-après désignés par les lettres FW.

³⁰ Voir VARIDEL, Marc, *Waridel-Varidel-Vuaridel, une famille vaudoise*, Bière: Cabedita, 2017, p. 102-103, où je donnais déjà une version réduite de l'histoire de Jaques Vuaridel, avant les recherches qui m'ont permis de corriger certains aspects et de développer.

³¹ Voir plus loin.

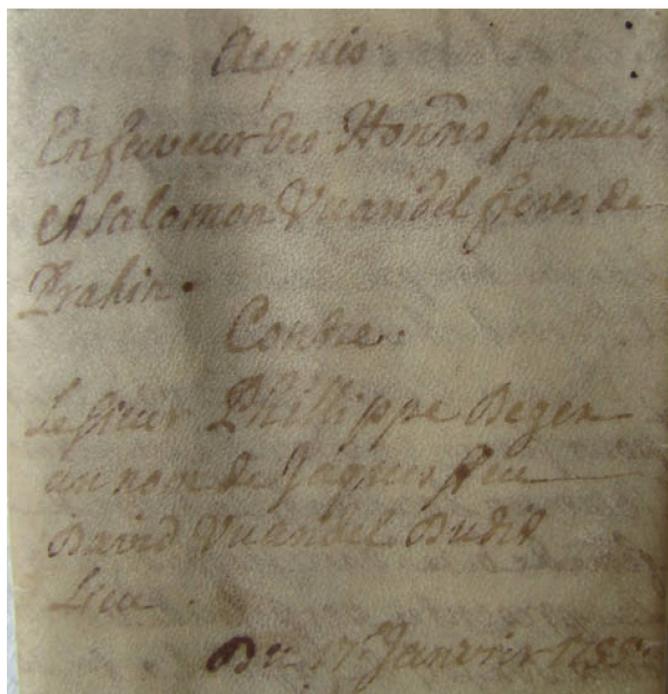


Figure 7 : Parchemin contenant l'acte de vente du terrain « Devant le bois ».
Fonds Waridel.

Je propose ici la transcription de quelques-uns des documents qui nous renseignent sur cette période ; tout d'abord l'acte de vente du premier terrain, sur parchemin³² :

« L'an mille sept cent cinquante cinq et le dix septième jour du mois de janvier, par devant le notaire soussigné et en présence des témoins sous-nommés – s'est personnellement constitué et établi le sieur Philippe Degex, justicier

³² La ponctuation et l'orthographe des noms propres ont été légèrement modernisées.

de Prahins, agissant au nom et comme administrateur des biens de Jacques fils de feu David Vuaridel de Prahins, qui est à présent en Angleterre et par l'avis de l'honorable Justice de Prahins lequel de son bon gré au dit nom, a vendu, purement et à perpétuité, par cette, aux honorables Samuel Vuaridel, régent, et Salomon Vuaridel, frères, dudit Prahins, présents et acceptants, comme plus offrants et derniers enchérissants ; assavoir une pièce de terre lieu-dit « devant le bois », à la fin de la Condémine, rière le dit Prahins ut supra, pour semer environ six quarterons, jouxte la terre des hoirs de feu le sieur Jacob Degex, d'orient, le Commun, d'occident, la terre de Pierre Collon de vent, et celle de Philippe Degex, justicier, au nom de sa femme, de bise ; avec ses fonds, fruit, droits et toutes propriétés quelconques ; et a été faite et passée la présente perpétuelle vendition pour et moyennant la somme de cent cinquante sept florins six sols de capital outre les vins ordinaires, le tout par les dits acquiseurs au dit vendeur au nom qu'il agit payé, dont comme bien content et satisfait d'eux les quittent et au moyen de quoi les dévestitures et investitures requises et accoutumées sont intervenues, avec promesse par ledit vendeur faite d'en porter auxdits acquiseurs bonne et perpétuelle maintenance, sauf les droits seigneuriaux qui seront désormais à la charge dudit acheteur et obligations de biens faites. Passé audit Prahins sous les autres clauses requises, en la présence des honorables Samuel, fils de Pierre Collon³³, de Prahins, et Jean David Curchod de Sognens, témoins.

E. Jaquier (notaire) »

Notons que les acheteurs, Samuel et David Salomon Vuaridel, n'étaient rien moins que les petits-neveux du vendeur ; je considère qu'ils ont voulu, par leur achat, garder les biens dans la famille.

³³ J'ai adopté une graphie commune pour tous les *Collon* qui apparaissent dans les documents cités. Certains portent l'orthographe *Colon*, d'autres *Colomb*. De même pour les *Waridel* ou *Varidel*, j'ai adopté la graphie *Vuaridel*, la plus fréquente à cette époque.



Figure 8 : Devant le Bois ; terre qui porte le nom de Samuel Vuaridel, depuis son achat en 1755, sur le plan de 1778, ACV GB 376 a-1, plan 15-16.

Le fonds de documents en possession de la famille Waridel nous donne aussi la laudation³⁴, c'est-à-dire l'approbation de cette vente, de la part du seigneur du lieu. N'oublions pas que nous sommes encore, en 1755, sous l'Ancien Régime, et que Leurs Excellences de Berne ont laissé en place, dans la majorité des cas, les seigneuries héritées de la période savoyarde.

Voici la transcription de la laudation, sur support papier :

«Nous, Paul de Lojs, Seigneur de Villardin, Prahins et Orzens; scavoir faisons qu'ayant été informé de l'acquis que les honorables Samuel et Salomon Vuaridel, frères, de Prahins, ont fait du sieur Philippe Degex, justicier dudit Prahins ainsy qu'administrateur des biens d'honorables Jaques fils de feu David Vuaridel qui est à présent en Angleterre, le 17 janvier 1755, acte reçu [par] égrège Jaquier, d'une pièce de terre lieu-dit «Devant le bois», à la fin de la Condémine, rière le dit Prahins, pour semer 6 quarterons, pour le prix de cent cinquante sept florins six sols.

Laudons et approuvons ledit acquis moyennant le laud pour ce à nous dû, que nous confessons d'avoir reçu, dont quitte; nos autres droits et ceux d'autrui réservés.

En foi de quoi avons signé ce 14 8bre 1755

Paul, Lojs de Villardin

Laud 19 Kreutzer 8 Batz

Émolument 19 Kreutzer 9 Batz»

Le terrain Devant le Bois n'est pas le seul que Jaques Vuaridel ait vendu ; en effet, nous avons conservé l'acte de vente et la laudation pour l'achat de la seconde pièce de terre³⁵, achetée 200 florins à Jaques Vuaridel,

par les mêmes acheteurs. Les termes sont exactement les mêmes, à un ou deux détails près. Le terrain acheté dans ce deuxième cas est plus cher, mais permet de semer 5 quarterons seulement. Ce fait, surprenant au premier abord, est certainement dû au fait que le terrain le plus cher (Au Cerisier, À la Fin du Curson) est plus proche du village ; cet argument de proximité – et peut-être aussi d'exposition ou de nature du terrain – semble l'emporter sur la surface ensemencable, plus petite. Le terrain «Devant le Bois», vendu 157 florins, est plus éloigné, proche du territoire de Bioley. À noter aussi que la somme payée pour le laud et l'émolument est proportionnelle au prix du terrain.

Paiement des terrains

Comment les acheteurs ont-ils payé ? La réponse tient dans une obligation hypothécaire, également dans le lot de documents trouvés à Prahins. Voici un extrait de ce texte :

«L'an mille sept cent et cinquante cinq, et le dix-septième jour du mois de janvier, par devant le notaire soussigné et en la présence des témoins sous-nommés, se sont personnellement constitués et établis les honnêtes Samuel et Salomon Vuaridel, frères, de Prahins, lesquels de leur bon gré ont confessé de devoir justement [...] la somme de trois cent cinquante sept florins six sols qui dérivent pour le prix non payé de l'acquis que lesdits débiteurs ont fait du Sieur Philippe Degex au nom qu'il agit; d'une pièce de terre rière ledit Prahins lieu-dit «Devant le Bois» à la Fin de la Condémine pour semer environ 6 quarterons, [...] item, d'une autre pièce de terre rière ledit lieu à la Fin de Curson, dit Cerisier, pour semer environ cinq quarterons, jouxte la terre dudit Philippe Degex au nom de sa femme, d'orient, celle de Gabriel Jaquier d'occident.

[...] lesdits Vuaridel frères ont promis de payer la susdite somme de trois cent cinquante sept florins six sols en dégrave auprès d'honnête Gabriel Gallandat de Rovray habitant avec l'intérêt dès ce jour, sous l'obligation de

³⁴ Terme qui correspond à nos droits de mutation.

³⁵ Comme nous le verrons plus loin, Jaques Vuaridel possédait d'autres terres.

leurs biens et sous la spéciale hypothèque des susdites pièces [...] ; fait et passé audit Prahins [...] en la présence des honnêtes Samuel, fils de Pierre Collon de Prahins et Jean-David Curchod de Sognens, témoins.

*(Signé) E. Jaquier
(avec paraphe)»*

Rien de très nouveau concernant Jaques Vuaridel dans ce document, sinon le rôle de Gabriel Gallandat de Rovray, dont je reparlerai plus bas. On peut cependant s’étonner du fait que le taux d’intérêt de cette lettre de rente ne soit pas précisé. Notons que le montant de 357 florins correspond bien au total du produit des deux terrains vendus.

Les ventes ci-dessus se sont produites le 17 janvier 1755; pourquoi à cette date? La situation s’éclaire un peu si l’on considère que le registre présente, le 16 janvier 1755, une requête de Philippe Degex devant la Cour; ce dernier demande s’il faut laisser faire une subhastation³⁶ qui a été initiée par le Sieur Gallandat³⁷ de Rovray, qui détient une cédule hypothécaire sur «*plusieurs pièces appartenantes audit Vuaridel*». Les jurés conseillent la vente «*plutôt que de laisser suivre la subhastation qui a commencé*». Les choses ne traînent pas puisque les pièces que nous avons examinées datent du lendemain, soit le 17 janvier! Nous ignorons en quelles circonstances Jaques Vuaridel aura hypothéqué ses terres; peut-être au moment de partir en Angleterre? Ou plutôt pour se refaire une situation suite à sa faillite?

³⁶ Terme désignant une vente forcée.

³⁷ Les archives de Grandson détiennent un «*testimonial*», une lettre de recommandation de la commune de Rovray, probablement pour l’installation du Sieur Gallandat dans la commune de Grandson, en date du 3 avril 1743. Le sieur Lieutenant Gallandat est nommé «*chef de la terre de St-Martin au Baillage d’Yverdon*». Cote aux AC de Grandson : U72. À noter encore que l’épouse du Lieutenant Gabriel Gallandat est une Judith Bovay de Chanéaz.

Retour à des jours meilleurs ?

Après ces déboires financiers, nous apprenons que Jaques Vuaridel contracte un troisième mariage, qui a lieu le 15 septembre 1757, à Londres également, dans le quartier de Stepney, avec une Elizabeth Deakon, veuve également³⁸. Jaques Vuaridel a alors 51 ans. Remarquons que sa troisième épouse porte un nom à consonnances anglaises, signe peut-être d’une intégration plus marquée, ce qui est confirmé par le fait qu’ils se sont mariés selon le rite anglican.

Jaques a également changé de profession: il est désigné comme «*whiting-maker*», ce qui correspond certainement à un métier en relation avec la production de produits de blanchiment ou de polissage (*whiting-whitening*) à moins que ce soit en relation avec la pêche au merlan (*whiting*).

Nous apprenons aussi la naissance de jumeaux, en octobre 1759³⁹: James et Ann. Malheureusement ils ne vivent pas longtemps: Ann est ensevelie le 6 janvier 1760 et James le 12 octobre 1760, également. Jaques Vuaridel ne vit décidément pas des circonstances faciles. Une consolation cependant: en 1762, nous notons le baptême d’une nouvelle fille de James et Elisabeth Vuaridel, nommée Ann, à nouveau (en l’honneur de sa première

³⁸ Ancestry.uk nous permet d’accéder à l’autorisation du mariage et au mariage lui-même (<https://search.ancestry.co.uk/cgi-bin/sse.dll?indiv=1&dbid=1623&h=2052151&tid=&pid=&usePUB=true&phsrc=CTZ378&phstart=successSource>) (Ancestry.com. *London and Surrey, England, Marriage Bonds and Allegations, 1597-1921*: https://www.ancestry.co.uk/interactive/2056/32515_606246_0005-01472?pid=543332&backurl=https://search.ancestry.co.uk/cgi-bin/sse.dll?dbid%3D2056%26h%3D543332%26indiv%3Dtry%26o_vc%3DRecord:OtherRecord%26rhSource%3D9852&treetid=&personid=&hintid=&usePUB=true&usePUBJs=true&_ga=2.49089061.200839300.1587559379-122254630.1586535540) Sites consultés le 20.04.2020.

Le nom d’Elizabeth Deakon ou Deacon est assez fréquent, et si l’on considère qu’il a marié une personne du même âge que lui, à peu près, on pourrait peut-être identifier une Elizabeth Deakon née en 1702 ou une autre en 1713. Mais les indices sont trop peu nombreux pour l’assurer.

³⁹ Naissance des jumeaux: <https://search.ancestry.co.uk/>; source: London Metropolitan Archives; London, England; Reference Number: P92/CTC/004. Décès Ann et James: <https://search.ancestry.com/>

épouse? ou de sa mère, Anne Jaquier?)⁴⁰. Ce même acte de baptême nomme à nouveau James Vuaridel comme brasseur (brewer), profession qu'il a peut-être toujours gardée, tout en ayant des à côtés.

Une collection nommée «Surrey, England, Jury-Qualified Freeholders and Copyholders, 1696-1824»⁴¹ trouvée sur Ancestry.com nous permet de suivre les lieux de résidence de Jaques-James Vuaridel pendant quelques années. Il s'agit, vu le quartier d'habitation et la correspondance avec le métier de fabricant de blanchiment, déjà vu, très certainement de Jaques Elie Vuaridel (l'hypothèse que ce soit son fils, né en 1735, n'est pas complètement à exclure cependant; père et fils pourraient vivre sous le même toit). Ses activités professionnelles sont mentionnées deux fois seulement.

- 1765: quartier de Christ Church; whiting maker
- 1767: quartier de Christ Church; profession non mentionnée
- 1770: quartier de Christ Church; profession non mentionnée
- 1772: quartier de Christ Church; profession non mentionnée
- 1773: quartier de Christ Church; profession non mentionnée
- 1774: quartier de Christ Church; whiting maker

Avant de retourner à Prahins, notons encore qu'un John Samuel Waridel meurt dans le quartier de Camden à Londres, le 29 mars 1763⁴². S'agit-il du James John,

premier enfant de Jaques Vuaridel? S'agit-il d'un personnage différent, sans relation directe avec notre personnage principal? La mise en ligne de nouveaux registres permettra peut-être, un jour, de répondre à ces questions!

Puis, silence jusqu'au 29 mars 1775. À cette date, le registre de Justice de Prahins⁴³ nous apprend que Noé Degex présente ses comptes comme tuteur de Jaques Vuaridel, et qu'il est confirmé dans ses fonctions. Il est précisé: «pour quand à son salaire, il ne tire rien vu qu'il jouir la maison du pupil, ainsi qu'il a été convenu à l'établissement dudit Sr Degex». Le 8 novembre de la même année, Noé Degex demande le paiement de dix florins «qui lui sont dus comme tuteur du Sr Jaques Vuaridel de Prahins demeurant à Londres, pour amodiation de deux morcels de terre». Nous apprenons ainsi que tous les biens de Jaques Vuaridel n'ont pas été vendus en 1755. Le 3 décembre 1777, Noé Degex présente à nouveau ses comptes comme «tuteur de Jaques Vuaridel demeurant à l'Ondre [sic]».

Une indication dans une grosse de 1779⁴⁴ mentionne Noé Degex comme tuteur, mais ce qui est surtout intéressant est la mention «actuellement en service à Londres». Nous pouvons donc en déduire qu'après sa faillite, Jaques aura pris un emploi de serviteur, voire majordome, peut-être au service d'une famille de l'aristocratie parlant français⁴⁵.

Nous ne trouvons pas d'autres renseignements dans le registre de justice mentionné plus haut; le registre suivant,

⁴⁰ Ancestry.com. London, England, Church of England Baptisms, Marriages and Burials, 1538-1812. Original data: Church of England Parish Registers, 1538-1812. London, England: London Metropolitan Archives.

⁴¹ <https://www.ancestry.co.uk/search/collections/4833/>

⁴² Ancestry.com. London, England, Church of England Baptisms, Marriages and Burials, 1538-1812. Original data: Church of England Parish Registers, 1538-1812. London, England: London Metropolitan Archives.

⁴³ Le registre de la cour de Justice de Prahins et Chanéaz étudié jusqu'ici couvrait les années 1713 à 1760; l'exemplaire suivant est perdu; nous possédons par contre un registre plus tardif, mais qui ne reprend que la période 1773 à 1781; il y a donc une lacune de treize ans. De fait, nous ne savons plus rien de Jaques Vuaridel entre 1757, date de son troisième mariage, et 1775, où nous le retrouvons dans le registre de justice, soit une lacune de dix-huit ans.

⁴⁴ ACV, FK 190, F°232-233.

⁴⁵ Voir plus loin, un Jaques Collon de Prahins, également «en service» à Londres.

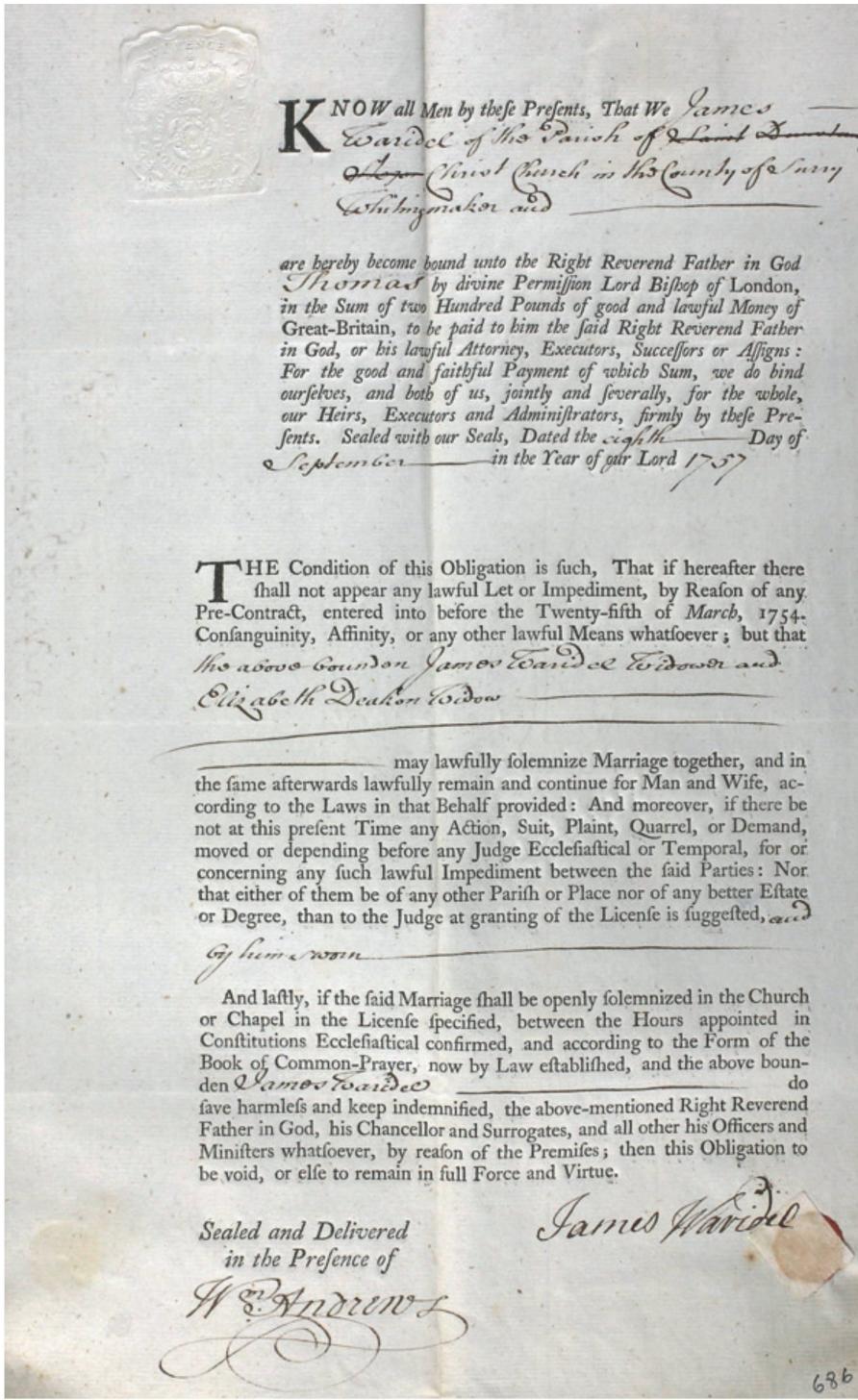


Figure 9 : Autorisation de mariage pour James Waridel et Elisabeth Deakon. *London and Surrey, England, Marriage Bonds and Allegations, 1597-1921*, n° 686.

heureusement conservé aussi, couvre la période 1781-1798⁴⁶; il nous livre, avec les comptes rendus en 1781, quelques nouveaux renseignements, dont la date de la mort de son père.

Le 21 juillet 1781 nous fournit la seule mention de tout le registre. Si la recherche se résume à une seule trouvaille, elle est néanmoins d'importance puisqu'elle couvre douze pages, donnant notamment les comptes du tuteur Noé Degex, de 1777 à 1781, et un compte-rendu de la séance de la Cour, approuvant ces comptes et autorisant David Vallon de Molondin à reprendre la gestion des biens de Jaques Vuaridel. Dans les pièces de ce dossier, nous trouvons également copiée une lettre écrite de Londres par Jaques Vuaridel ainsi qu'une procuration pour David Vallon rédigée par un notaire de Londres, Abraham Ogier. David Vallon va donc administrer les biens de Jaques Vuaridel dès 1781⁴⁷.

Ces pages ne nous en apprennent pas beaucoup sur la vie de Jaques Vuaridel à Londres, mais nous y trouvons la date de la mort de David, son père; Jaques remercie ces «messieurs de l'honorabile Justice [...] pour tous les bons soins qu'ils ont eus pour moi dès l'année 1710 qu'ils ont été mes gardiens pour me choisir des tuteurs», et nous renseigne ainsi sur la date à partir de laquelle il a été mis sous tutelle, qui doit être la date de la mort de David Vuaridel, son père⁴⁸.

Une conclusion... provisoire !

Le registre se clôt en juin 1798, quelques mois après la Révolution vaudoise; il paraît étrange qu'aucune mention de Jaques Vuaridel ne soit faite entre 1781 et 1798.

S'il était décédé et que ses biens soient vendus, nous en aurions certainement trouvé une trace; dix-sept ans sans rendre des comptes paraît étrange aussi; et le registre suivant a disparu. Peut-être trouverai-je ailleurs une indication de sa mort, mais pour le moment il me faut mettre un point final à cette recherche.

En 1781, dernière mention dans les registres de la Cour de Justice, il a donc 75 ans; il le précise lui-même dans la copie de sa lettre; s'il était décédé après 1798, il aurait dépassé 92 ans, ce qui reste possible, avec les bons soins des médecins londoniens.

Cette étude du parcours de vie de Jaques Vuaridel me semble illustrer le destin de beaucoup de ceux qui sont attirés, en cette période du début de la Révolution industrielle, par une capitale en pleine croissance, en pleine effervescence. Des difficultés pécuniaires⁴⁹ ou relationnelles dans leur patrie d'origine, un esprit curieux, entreprenant, inventif... et les voilà partis sur les routes de l'exil.

Notre Jaques Vuaridel devient orphelin à l'âge de quatre ans, est mis sous la tutelle de personnes certainement bienveillantes – membres de la famille de surplus – mais la perte d'un père, de celui qui pourvoit aux besoins de la famille, n'est pas peu de choses; il a certainement dû apprendre à se débrouiller, à mûrir vite; il n'en faut pas moins pour le voir quitter son village et sa famille – peut-être accompagné d'un cousin – pour aller tenter sa chance ailleurs.

Cela signifie aussi que les bruits de ce qui se passait à Londres à cette époque étaient parvenus aux oreilles de ces villageois, peut-être au travers de colporteurs, de marchands ambulants ou lors de sorties en ville, à

⁴⁶ACV, Bit 331 ; va du 21 juillet 1781 au 13 juin 1798.

⁴⁷Une recherche dans les archives de Molondin permettrait peut-être de trouver des indications sur l'administration faite par David Vallon.

⁴⁸Les registres paroissiaux, qui ne commencent, pour les décès, qu'en 1728, ne permettent donc pas de confirmer ce fait. Mais l'indication est suffisamment claire.

⁴⁹Le Jacob Collon dont nous parlerons plus bas a peut-être choisi de fuir, pressé par les dettes: un Jacob portant le même patronyme, cordonnier à Prahins, reçoit en effet une sommation de son fournisseur principal, le tanneur Daniel Depierraz de Denezy, le 6 décembre 1772 (FW); est-ce le même Jacob Collon qu'on trouve à Londres et qui décède en 1790?

l’occasion d’une foire de la St-Martin, par exemple, à Yverdon ou à Moudon ; la presse locale en est encore à ses balbutiements en Suisse romande⁵⁰. Mais les campagnes sont loin d’être aussi peu informées qu’on le pense parfois.

Petite biographie de Jaques Vuaridel

- 1706 naissance, et baptême le 7 février
- 1710 décès de son père, et mise sous tutelle
- 1723 «commence à avoir de la connaissance»
- 1726 à 20 ans, probable émigration, avant 1731 dans tous les cas
- 1734 mariage avec Ann Terrier, à Londres
- 1735 maître distillateur
- 1744 second mariage à Londres, avec Catherine Papineaux
- 1754 déclaré en faillite dans la London Gazette; brasseur
- 1755 vente de deux terrains à Prahins
- 1757 troisième mariage avec Elizabeth Deakon, à Londres
- 1779 en service à Londres
- 1781 dernier signe de vie, lettre de Londres

⁵⁰ L’Express, *Feuille d’Avis de Neuchâtel*, imprime ses premiers numéros en 1738; la *Feuille d’Avis de Lausanne*, quant à elle, sort son premier numéro en 1762; le *Journal d’Yverdon* ne publie ses nouvelles que brièvement en 1773, puis régulièrement dès 1776; la *Gazette de Berne* (ou *Nouvelles de divers endroits*) publie bien – et en français – dès 1689, mais elle intéressait surtout l’aristocratie bernoise et ne donnait presque que des nouvelles des grandes villes étrangères, dont Londres. Par ailleurs, il est difficile de connaître son tirage et sa diffusion; il est peu probable cependant qu’elle ait été connue dans les campagnes vaudoises, mais elle a pu être disponible à Yverdon dans l’entourage du bailli. Le *Dictionnaire des Journaux* donne quelques renseignements sur ce bihebdomadaire: <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0500-gazette-de-berne-1> (page consultée le 08.03.2019).

Autres Vaudois à Londres

Il n’est pas dans mon propos de chercher à dire ici tout ce qu’on peut savoir des Vaudois à Londres au XVIII^e siècle; une recherche d’envergure reste d’ailleurs à faire, qui présenterait un grand intérêt. J’esquisse ici, au travers de quelques pièces du Fonds Waridel, inédites, quelques éléments allant dans cette direction.

Les documents en ma possession mentionnent quelques habitants de Prahins séjournant aussi à Londres, en même temps que Jaques Vuaridel ou peu après.

C’est principalement dans la correspondance échangée entre un dénommé Jaques Collon, de Prahins également, séjournant à Londres, et Abram Joseph Vuaridel, tuteur et administrateur de ses biens, que nous entrevoyons la présence de plusieurs habitants de Prahins.

13 avril 1764 – famille Degex

L’extrait ci-dessous est une autorisation donnée à Samuel Vuaridel, régent à Prahins pour être leur «procureur général et spécial» pour gérer leurs affaires en Suisse. Il mentionne trois frères et une sœur venus de Prahins à une date non précisée, mais demeurant à Londres. À noter que Susanne Degex – la seule femme originaire de Prahins qui soit mentionnée à Londres – avait marié un marchand de tabac, décédé à la date indiquée. Nous y notons l’adresse des frères et sœur Degex, vivant apparemment sous le même toit, paroisse St-Giles, comté de Middlesex (quartier englobé maintenant dans la ville de Londres).

«Par devant moy Jaques Abraham Gilliard, notaire royal & public à Londres, par autorité Royale duement admis & juré, & en présence des témoins soussignez, FURENT personnellement présens Sieurs Jean Philippe Degex, Jacob Degex & honorée

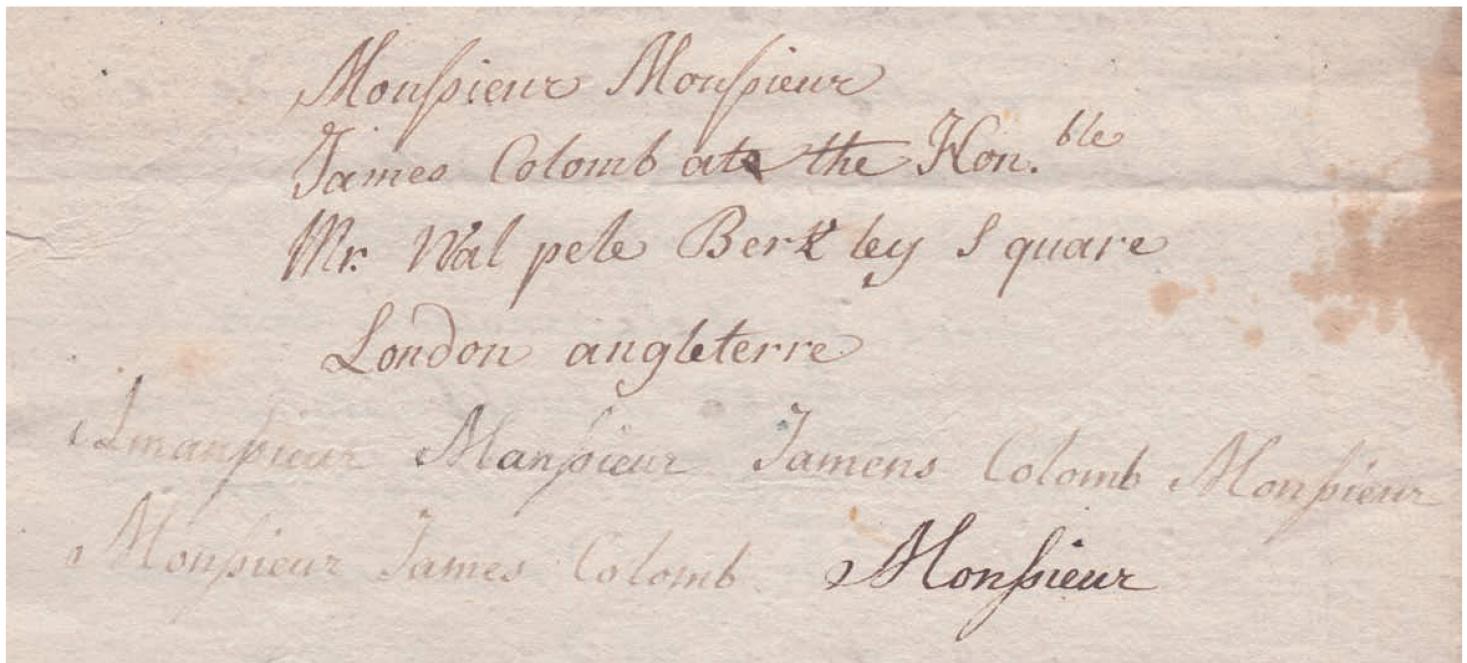


Figure 10 : Adresse de Sir Horace Walpole.
Fonds Waridel, brouillon de lettre à Jaques Collon, annonçant la mort de son père, s.d.

Susanne Degex, veuve de feu sieur Antoine Legal, vivant marchand de tabac, habitant en cette ville, leur sœur, tous les trois du lieu de Prahin, Bailliage d'Yverdon, dans la souveraineté de Berne en Suisse, & de présent en cette ville, y demeurans paroisse St-Giles, comté de Middlesex, lesquels # tant conjointement que séparément # ont constitué & établi, constituent et établissent leur procureur général et spécial, l'une des qualitez ne dérogeant pas l'autre, le sieur Samuel Waridel, Régent d'école au dit lieu de Prahin, auquel ils donnent par les présentes plein pouvoir & autorité [...].»

24 septembre 1790 – famille Collon

Un document notarié, daté du 30 août 1791, mentionne le décès de Jacob Collon à Londres et son inhumation le 24 septembre 1790 dans la paroisse de St-George, Hannover Square. Plusieurs autres documents, en particulier des lettres du cousin du défunt, Jaques, forment un ensemble qui nous révèle les difficultés qui peuvent advenir, en particulier en cas d'opposition au testament, lorsqu'on est à l'étranger.

Le dénommé Jaques Collon, aussi «en Angleterre», à Londres, plus précisément, entretient une correspondance avec Abram Joseph Vuaridel de Prahins, jusqu'au décès de ce dernier, le 20 avril 1825. Au détour de cette correspondance

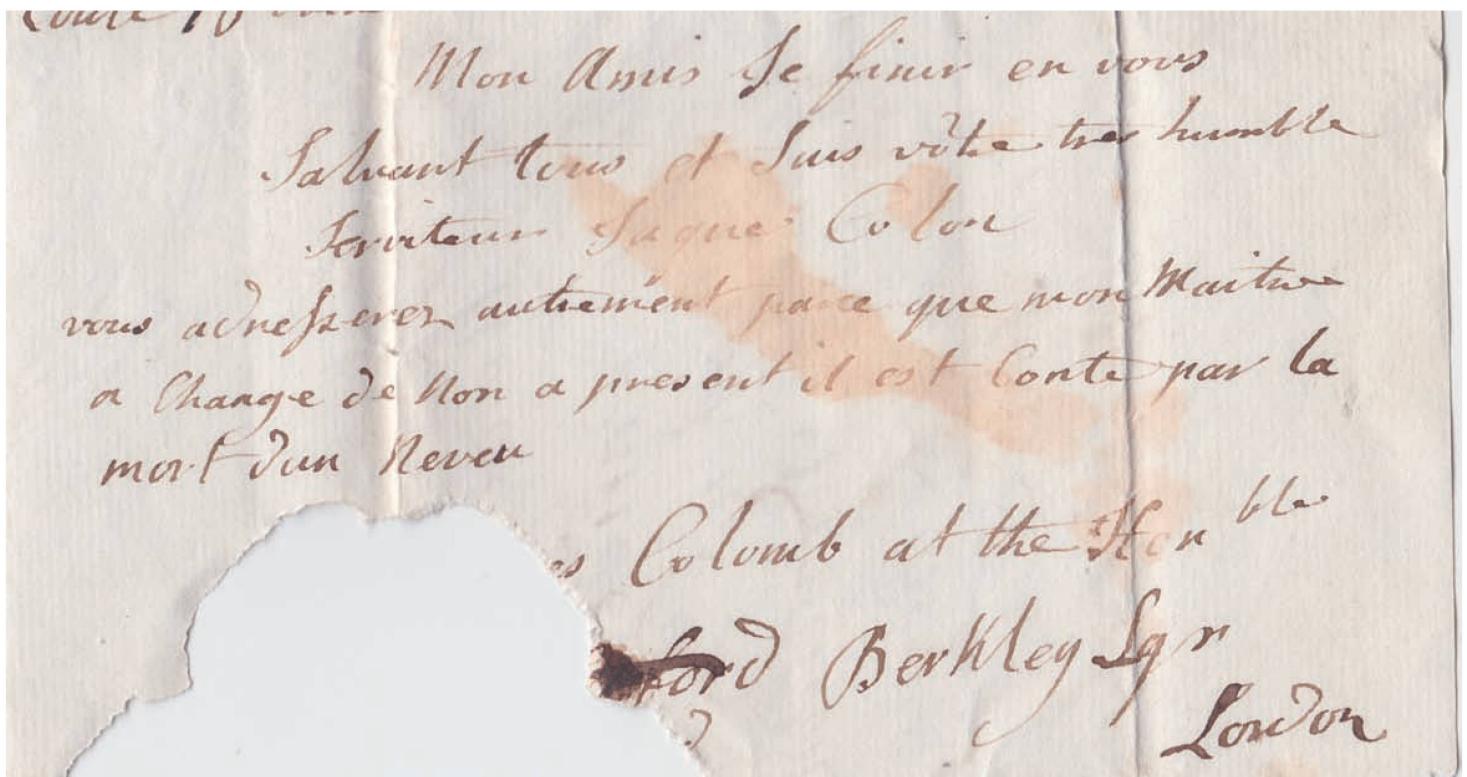


Figure 11 : Sir Horace Walpole devient comte, le 5 décembre 1791.
Fonds Waridel, brouillon de lettre à Jaques Collon, 1^{er} février 1790.

nous apprenons la présence en Angleterre de tout un groupe de Vaudois, d'habitants de Prahins en particulier.

Dans les papiers du Fonds Waridel figure un brouillon – daté 1^{er} février 1790 – d'une lettre que le tuteur a certainement écrite à Jaques Collon⁵¹, et dans lequel il

s'essaie à calligraphier le nom de son pupille. Au-delà de l'aspect anecdotique, ce document est très intéressant dans la mesure où il révèle l'adresse de James Collon : «*At the Honorable Mr Walpole, Berkeley Square, London*». Il apparaît – par une autre lettre, de 1794 – que le Mr Walpole en question est Lord Orford, qui n'est autre que Sir Horace Walpole (1717-1797), écrivain et politicien, dernier fils du Premier Ministre Sir Robert Walpole (en fonction de 1721 à 1742).

⁵¹ La lettre mentionne également un Pierre Collon. Il semble que ce dernier ne soit pas resté longtemps à Londres et qu'il réapparaisse à Prahins dans les années qui suivent.

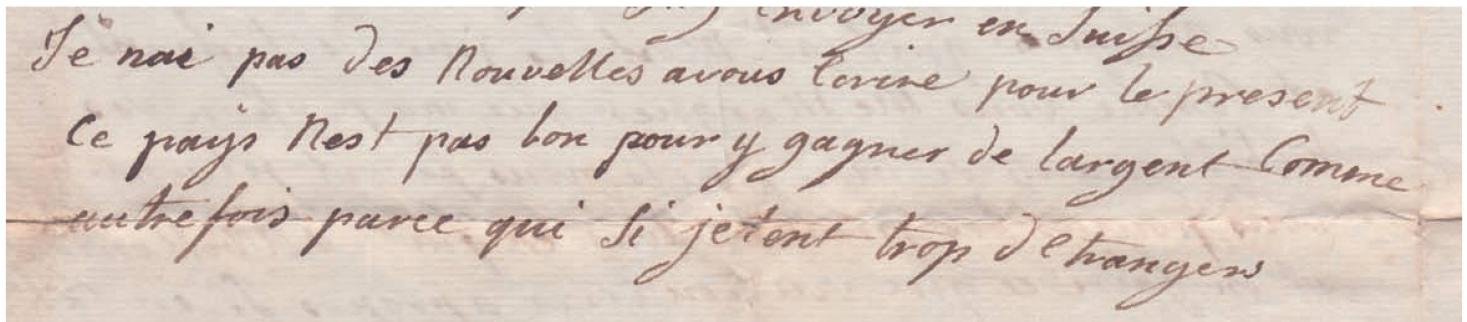


Figure 12 : Les conditions sont moins favorables qu'autrefois pour gagner de l'argent.
Fonds Waridel, Lettre de Jaques Collon à sa sœur, Marguerite Bessaud de Lucens, 21 juillet 1791.

Datée du 29 août 1791, une lettre du notaire et tabellion royal David Guilloneau de Londres mentionne aussi que Jaques Collon est «*actuellement en condition chez l'honorable Horace Walpole dans Berkeley Square, paroisse St-George, Hanover Square*».

Une autre lettre encore de Jaques Collon – malheureusement déchirée, et dont la date est perdue – précise à Abram Vuaridel qu'il doit «*adresser autrement parce que mon maître a change de non a present il est conte [sic] par la mort d'un neveu*». Cette précision nous permet de dater la lettre de fin 1791, Sir Horace Walpole étant devenu 4^e comte d'Orford par la mort de son neveu George, 3^e comte d'Orford, le 5 décembre 1791⁵².

⁵² Lettre 395 dans la correspondance d'Horace Walpole; la réception de ce titre n'est pas prise comme un cadeau, à lire ce que le nouveau comte en dit «*A small estate, loaded with debt, and of which I do not understand the management, and am too old to learn; a source of lawsuits among my near relations...*» (une petite propriété chargée de dettes, que je ne sais comment gérer, et je suis trop vieux pour apprendre; une source de procès chez mes proches parents...) [traduction par mes soins]. In *The letters of Horace Walpole, earl of Orford: including numerous letters now first published from the original manuscripts, In four volumes*, vol. IV.1770-1797, Philadelphia: Lea And Blanchard, 1842, C. Sherman and Co. Printers, 19 St. James Street. Disponible en ligne : www.catalog.hathitrust.org.

Dans une lettre plus ancienne, de 1774, adressée au révérend Mr Cole, Sir Horace Walpole mentionne un «*pauvre Suisse*» à qui il demande de lui montrer le château de Berkeley, qu'il n'avait plus vu depuis longtemps, et qui fuit en criant que «*le docteur l'avait injurié*»⁵³. Il se pourrait que ce soit notre homme⁵⁴, mais une telle maison devait avoir plusieurs serviteurs, nous ne pouvons donc l'identifier avec certitude.

Je relève également une note très intéressante tirée d'une lettre de Jaques Collon à sa sœur, en 1791, qui affirme que «*ce pays n'est pas bon pour y gagner de l'argent comme autrefois, parce qui si jettent trop d'étrangers*». Dans un courrier de 1797, il parle de son petit gage, qui lui permet juste de vivre avec sa femme et deux enfants. Nous le voyons ensuite changer d'emploi: une lettre du 12 août 1800 mentionne qu'il tient un cabaret à une demi-lieue de Londres, lettre qu'il termine en disant : «*Jaimeroit bien aller vivre en Suisse si la pays [paix]*»⁵⁵ était

⁵³ «*The poor Swiss came back in a fright, and said, the doctor had sworn at him*». Lettre n° 70, in *The letters of Horace Walpole...*

⁵⁴ Cependant, dans une autre lettre, n° 361, le même auteur mentionne un serviteur suisse nommé David qui a une «*pronunciation incompréhensible*»!

⁵⁵ Rappel d'une situation en effet peu sûre en Suisse, sous la République helvétique.

faite. » Il y mentionne également un Jean Degex, qu’il dit voir très souvent.

Un nouveau personnage apparaît dans une autre lettre de 1791, de Jaques Collon également: un cousin d’Abram Vuaridel, nommé Louis Marme,⁵⁶ qui «*se porte bien*».

Jaques Collon décède entre 1807⁵⁷ et 1810; Abram Joseph continue la tutelle et rédige sa présentation des comptes: «*en faveur des enfants de feu Jaques Collon dudit lieu [Prahins], demeurant à Londres*»⁵⁸.

27 octobre 1817 – familles Degex et Collon

Plus tard Louis Degex – qui signe «*Votre dévoué compatriote*» – écrit à Abram Vuaridel le 27 octobre 1817, depuis une adresse à Londres: Hôtel du Prince de Galles, Leicester Place. Il mentionne une autre personne vivant à Londres: Louis Collon⁵⁹, mais plus intéressant encore précise le nom de jeune fille de la veuve de Jaques Collon: Mary Cooper. Un mariage avec une Anglaise, de toute évidence, ce qui signale une bonne intégration, certainement.

Le même Louis Degex écrit le 30 mars 1821 à Abram Joseph Vuaridel, qui a demandé à être déchargé de

sa tutelle de l’orphelin de Jaques Collon, et mentionne un autre Suisse (très probablement): un Monsieur Huguenin, témoin d’un acte officiel nécessaire à cette décharge, dont il est dit qu’il a agi «*ici pour un grand nombre de Suisses depuis plusieurs années*», ce qui renforce encore notre sentiment que les Suisses, les Vaudois en particulier, sont nombreux à Londres entre les XVIII^e et XIX^e siècles.

Ainsi, nous rencontrons dans l’entourage de Jaques Collon deux autres membres de sa famille, quatre membres au moins de la famille Degex de Prahins, Monsieur Huguenin, Louis Marme et son frère, Suisses également, sans compter notre Jaques Vuaridel. Les Collon et les Degex semblent se rencontrer régulièrement. Nous ignorons par contre si Jaques Vuaridel a frayé encore avec Abram Jaquier, dont nous perdons la trace à Londres, mais que nous retrouvons à Prahins.

Tous ces Vaudois sont-ils intégrés à Londres ou vivent-ils dans une sorte de ghetto suisse et francophone? La numérisation progressive d’autres registres permettra peut-être d’en savoir plus d’ici quelques années, mais pour l’instant je penche pour l’intégration, considérant les emplois variés de Jaques Vuaridel, distillateur, brasseur et serviteur, la position de Jaques Collon dans une famille aristocratique, son mariage avec une Anglaise, le recours aux notaires londoniens, l’emploi du prénom James; les deux premiers mariages de Jaques Vuaridel semblent indiquer une forme d’appartenance à un groupe restreint de francophones protestants non conformistes, mais ses troisièmes noces le montrent lié à une famille bien anglaise.

Ainsi, malgré une fin de XVIII^e siècle qui semble moins favorable aux affaires, nos Vaudois restent dans leur patrie d’adoption, sauf Abram Jaquier qui est probablement rentré à Prahins, s’est marié en 1754 et dont nous trouvons le testament en 1789⁶⁰. Si la nostalgie du pays semble parfois présente, l’exil est le plus souvent définitif.

Marc Varidel

⁵⁶ Le nom est parfois orthographié Marne ou Marmet; la famille vient du pays de Gessenay. Albert Marme avait marié Susanne Vuaridel, une tante d’Abram Joseph Vuaridel. Une autre lettre dit: «*les deux Marme se portent bien*», probablement un frère de Louis.

⁵⁷ Un reçu mentionne encore Jaques Collon demeurant à Londres comme vivant à la date du 4 juillet 1807 (FW). On peut situer la date de son décès entre le 4 juillet 1807 et le 16 juillet 1810 (FW, reçu mentionnant l’orphelin Jean Isaac Collon, ff Jaques Collon).

⁵⁸ Comptes de tutelle 1812 à 1816, approuvés par le Juge de Paix du cercle de Molondin, le 3 mai 1817 (FW).

⁵⁹ Mentionné à Paris dans une lettre de 1821, comme ayant été «*reçu en ami à Londres*» (FW). Un autre Louis Collon (Colomb) ainsi qu’un Jacob Collon apparaissent dans les registres de l’Église française de la Savoie, mentionnée plus haut; mais les dates sont bien plus hautes, 1711 et 1686, respectivement. Bien qu’il puisse s’agir de familles d’autres origines, il reste possible qu’il y ait une «colonne» de Vaudois de Prahins dès la fin du XVII^e siècle; une note dans le registre des Actes de bourgeoisie tendrait à étayer cette hypothèse: «*Pierre Philippe [Collon] naturalisé Anglais en 1793; fut le père de Georges Collomb*», à côté de la date de réception à la bourgeoisie de Prahins, 1570; AC Prahins, Registre des Actes de bourgeoisie 1743-1916.

⁶⁰ ACV, Bit 331, séance du 19 août 1789.

Marc Varidel, né en 1959 à Morges, obtient sa licence ès lettres en histoire ancienne, latin et anglais, en 1986. Son mémoire de licence lie les domaines de l'épigraphie et de la littérature latines : « Le christianisme dans la vallée du Rhône française avant Constantin ». Il se lance dans une carrière d'enseignant, mais le goût de la recherche réapparaît au travers de la collaboration à un ouvrage collectif pour le centenaire du Collège de la Poste à Ste-Croix, en 1993. L'exploration de sa généalogie familiale, débouche en 2017 sur la rédaction d'une monographie alliant enquête historique et témoignages oraux : « Waridel-Varidel-Vuaridel, Une famille vaudoise ».

Résumé

Marc Varidel montre le destin d'un Vaudois exilé à Londres, Jaques Vuaridel ; il donne également quelques pistes pour suivre un autre groupe de personnes du même village, Prahins. Ils conservent entre eux des liens forts, tout en s'intégrant à leur nouvel environnement. Des documents de natures diverses, conservés aux Archives cantonales vaudoises ou en mains familiales, ont permis à l'auteur de reconstruire une image vivante d'un lointain parent et de quelques autres Vaudois à Londres au XVIII^e siècle. L'intégration de ces villageois dans la grande métropole et leurs liens avec leur lieu d'origine sont effleurés par quelques touches tirées d'une correspondance suivie entre un tuteur, au pays, et son pupille.